C'est jour de marché à Goderville (Normandie). Dans la cohue de cette foire aux bestiaux, Maître Hauchecorne débarque de sa campagne. Radin, vieux, il est toujours à l'affût de ce qu'il pourrait trouver par terre. Il voit un bout de ficelle, sans importance, et le ramasse avec peine, son dos le faisant souffrir. Le bourrelier Malandain, un ennemi de vieille date, l'observe, le guette. Hauchecorne est gêné et finit par dissimuler le bout de ficelle dans une poche. Puis vint midi. Tout le marché se rend à l'auberge, chez Jourdain. Pendant le repas, on entend le tambour du crieur public: un portefeuille a été perdu. Vingt francs de récompense iront à celui qui le rapportera. Malandain a, sur ces entrefaites, soupçonné Hauchecorne d'avoir ramassé le portefeuille par terre. Arrive un brigadier de gendarmerie qui vient conduire Hauchecorne chez le maire, notaire de son état. Hauchecorne nie le vol du portefeuille, cède à la fouille, puis repars libre. Le lendemain, un valet restitue le portefeuille. Hauchecorne est soulagé. Mais Malandain n'en reste pas là. IL répand la rumeur selon laquelle Hauchecorne a bel et bien ramassé le portefeuille qu'il a ensuite passé au valet, comme le font les voleurs à la tire. Tenace, la rumeur ne va plus arrêter de poursuivre Hauchecorne jusque sur son lit de mort. Et ces dernières paroles seront pour ce malheureux bout de ficelle qui lui gâcha ses derniers jours.

 C'est jour de marché à Goderville (Normandie). Dans la cohue de cette foire aux bestiaux, Maître Hauchecorne débarque de sa campagne. Radin, vieux, il est toujours à l'affût de ce qu'il pourrait trouver par terre. Il voit un bout de ficelle, sans importance, et le ramasse avec peine, son dos le faisant souffrir. Le bourrelier Malandain, un ennemi de vieille date, l'observe, le guette. Hauchecorne est gêné et finit par dissimuler le bout de ficelle dans une poche. Puis vint midi. Tout le marché se rend à l'auberge, chez Jourdain. Pendant le repas, on entend le tambour du crieur public: un portefeuille a été perdu. Vingt francs de récompense iront à celui qui le rapportera. Malandain a, sur ces entrefaites, soupçonné Hauchecorne d'avoir ramassé le portefeuille par terre. Arrive un brigadier de gendarmerie qui vient conduire Hauchecorne chez le maire, notaire de son état. Hauchecorne nie le vol du portefeuille, cède à la fouille, puis repars libre. Le lendemain, un valet restitue le portefeuille. Hauchecorne est soulagé. Mais Malandain n'en reste pas là. IL répand la rumeur selon laquelle Hauchecorne a bel et bien ramassé le portefeuille qu'il a ensuite passé au valet, comme le font les voleurs à la tire. Tenace, la rumeur ne va plus arrêter de poursuivre Hauchecorne jusque sur son lit de mort. Et ces dernières paroles seront pour ce malheureux bout de ficelle qui lui gâcha ses derniers jours.